

# Noël

## Le jouet d'autrefois au Québec

Robert-Lionel Séguin

Number 53, Winter 1968–1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58205ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Séguin, R.-L. (1968). Noël : le jouet d'autrefois au Québec. *Vie des arts*, (53), 58–61.

# NOËL

## LE JOUET D'AUTREFOIS AU QUÉBEC

Par Robert Lionel Séguin

Les origines du jouet se perdent dans la nuit des temps. Dès l'âge de pierre, la femme aurait éprouvé le besoin de calmer une progéniture trop tapageuse en lui donnant des cailloux polis, des coquillages et des poupées rudimentaires. Des fouilles, effectuées dans des cavernes de l'Europe centrale, ont permis la découverte de statuettes de silex qui pourraient fort bien être des poupées.

Par ailleurs, les enfants d'Égypte, de Grèce et de Rome connaissaient des jeux semblables à ceux qui se pratiquent aujourd'hui. Des tra-

vaux archéologiques, poursuivis au cours des dernières décennies en Mésopotamie et en Iran, ont mis à jour des jouets datant du troisième millénaire avant l'ère chrétienne. La présence de jouets est pareillement relevée sur des peintures et des bas-reliefs anciens.

Dans l'antiquité, il est de bon aloi de consacrer les jouets aux dieux. A Rome, ces offrandes se font à Jupiter, Mercure et Diane, sitôt que l'enfant atteint l'âge de la puberté. Si la mort le frappe au berceau, les jouets sont également présentés aux divinités. Cet usage







2

Musée d'histoire de l'éducation.

Cette vogue du jouet de prix gagne la Nouvelle-France. Il y a deux ou trois hochets d'argent à Montréal vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le 15 décembre 1684, le notaire Bénigne Basset se rend chez la veuve d'Antoine La Frenaye de Brucy, née Hélène Picoté de Belestre, où il trouve un hochet d'argent évalué à dix livres. De Brucy, qui demeure rue Saint-Paul, s'est consacré à la traite des fourrures comme principal lieutenant du gouverneur Perrot.

Tous les parents ne donnent pas des jouets aussi coûteux à leurs enfants. On se contente ordinairement de hochets d'os. Vers la mi-juin 1703, il y en a huit dans le magasin de Jacques Douaire de Bondy. On peut se les procurer pour cinq sols pièce. D'ascendance auxerroise, le marchand montréalais est l'époux de Madeleine Gatineau-Duplessis.

3

païen sera plus tard observé chez les peuples chrétiens, notamment l'Italien. En Sardaigne, des jouets sont offerts à la Vierge en guise d'ex-voto.

La fabrication du jouet n'a pas échappé à la révolution industrielle du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis quelque cent ans, l'enfant dispose d'une variété toujours grandissante de ces objets qui appartiennent à six principales catégories: les jouets de la première enfance, les jouets de plein air, les jeux d'adresse, les jouets de fillette, les jouets de garçonnet et les jouets animés. Voyons les premiers.

Les jouets sonores ont la faveur de l'enfant au berceau. Le moindre bruit insolite inquiète et captive ses jeunes oreilles. Les mioches de toutes les époques ont agité le hochet. Plusieurs de ces jouets deviennent de véritables objets de luxe au

Moyen-âge. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, l'orfèvre français Jean du Vivier burine un hochet d'argent pour la progéniture royale. Plus tard, on façonnera couramment des hochets d'ivoire, de cristal, d'argent et même d'or.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, certains hochets coûtent si cher qu'ils sont transmis d'une génération à l'autre avec le patrimoine familial. D'aucuns, tel Jean-Jacques Rousseau, s'élèveront contre pareil usage, prétextant qu'il porte l'enfant au luxe et à l'oisiveté. Le philosophe n'a pas complètement tort. Evitons cependant de généraliser. Lorsqu'il était jeune, Lavoisier s'est amusé avec un magnifique hochet d'argent et de corail, ce qui ne l'a pas empêché de devenir un des plus brillants esprits de son temps. Ce jouet est conservé au

1. Cheval à bascule de facture primitive. Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Région de Berthier.

2. Chevaux de facture primitive. Façonnés vers 1870 par Amédée Séguin, menuisier de Rigaud.

3. Cheval à bascule d'esprit naïf. Dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Famille Chevrier, Très Saint-Redempteur, comté de Vaudreuil.



4. Lit à quenouilles — Milieu XIXe siècle.  
Façonné par Emery Bertrand, de Rigaud.

5. Poupée (tête et pieds de pierre) avec vêtements de fabrication domestique — Seconde moitié du XIXe siècle. Provient de la famille Arthur Ayotte, Saint-Valérien, comté de Shefford.



5



L'absence de poupées nous étonne. A la fin d'octobre 1703, la prose d'Anthoine Adhémar signale cependant la présence d'un manteau de poupée taillé dans un tissu d'étamine. Cette petite pièce vestimentaire se trouve chez Claude Coron, un colon de Montréal.

Dispose-t-on de jeux de plein air? Les quelques présences de patins, relevées dans les archives notariales, permettent de l'affirmer. Précisons que le patinage est réservé aux adultes. Les patins appartiennent ordinairement à des habitants qui demeurent le long du fleuve ou des rivières. Quoi ne plus normal, puisque les cours d'eau sont les uniques patinoires du temps. Il arrive pourtant à quelques enfants de s'attacher des patins aux pieds.

Dès 1669, Basset rapporte la présence d'une paire de patins chez le Montréalais Etienne Bancaud. Durant l'hiver de 1746, la prose notariale signale d'autres présences de patins chez Urbain Richard, de la Pointe-aux-Trembles. A l'époque, le patinage est particulièrement à la mode dans la région de Chambly, où nombre d'habitants ont des patins. Si l'on s'en tient au notaire Grisé, le prix de ces pièces est fort



irrégulier. En janvier 1759, les patins de Michel Boileau vaudraient quelque dix livres. Par contre, ceux de Jacques Bourbonnière ne sont prisés qu'à deux livres.

Le jouet sera non moins recherché dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les chevaux de bois, qui font la joie des garçonnetts, sont adroitement galbés par le père, l'oncle ou le grand frère. De facture naïve, ces pièces sont autant de spécimens d'un véritable art primitif. Celles qui ont échappé à l'indifférence des petits comme des grands font actuellement la joie des collectionneurs. Ces chevaux sont à roulettes, en balançoire ou à bascule. Les plus nombreux appartiennent à la première catégorie.

Doit-on s'étonner de cette préférence pour le cheval de bois? Non pas, car l'habitant a toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour les solipèdes, même au détriment de l'élevage des bêtes à cornes. A tel point que cet intérêt devient préjudiciable au bon développement agricole de la Nouvelle-France. Le 13 juin 1709, par exemple, l'intendant Antoine-Denis Raudo va même décréter que chaque censitaire ne pourra désormais garder plus de deux chevaux ou cavales et un poulain; les autres devant être tués.

Tous les chevaux de bois ne sont pas de facture primitive. A Québec, quelques uns sont même galbés par un sculpteur aussi chevronné que François Baillargé, ancien élève de l'Académie royale de Paris et un des chefs de file de la sculpture

québécoise. Ces jouets sont commandés par des clients cossus. Une première mention: le 15 janvier 1796, alors que l'artiste accepte de "faire un Moyen cheval de bois, monté sur deux patins roulants, et bien écarté l'un de l'autre pour plus de solidité". Le marché est conclu pour la somme de trois guinées.

Le mobilier de poupée est particulièrement varié et intéressant au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce mobilier est souvent une reproduction fidèle de l'ameublement familial, lequel est fait de pin. Buffets deux-corps, lits à quenouilles et berceaux également à quenouilles voisinent avec les armoires à deux vantaux.

De son côté, la mère n'est pas indifférente aux loisirs de ses fillettes. La lingerie de poupée sera confectionnée dès la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces petites pièces vestimentaires, faites de tissu luxueux, sont ordinairement garnies d'une riche passementerie. Plus rares mais non moins jolies sont les courtpointes de lits de poupée. Soigneusement conservée, cette lingerie servira aux jeux de deux et même trois générations.

Par ailleurs, notons l'absence de jouets qui sont pourtant courants en d'autres pays. Tels les soldats de plomb qui amusent tant de petits Français. Il est vrai que la fabrication de ces jouets implique la présence d'artisans spécialisés. Cette exigence ne s'applique cependant pas aux arches de Noé; si faciles à faire. Alors comment expliquer la rareté des arches au Québec?

Les osselets et les billes sont les jeux d'adresse que les écoliers pratiquent le plus. Au printemps, chaque garçonnet a son sac rempli de billes de verre ou de terre, communément désignées par les anglicismes: "allées" et "marbres". La bille de verre est la plus convoitée des deux.

L'ère industrielle donne définitivement le coup de mort au jouet de facture primitive. La production en série encombre déjà le marché à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces jouets sont généralement faits de fer. Ils se composent de deux parties, moulées, jointes entre elles par des tiges rivées.

Les jouets de tôle remplaceront bientôt ceux de fer. Les jouets animés viendront par la suite. Dès la fin du premier conflit mondial, ils apparaissent dans les vitrines ou sur les comptoirs de tous les magasins du Québec. La maison allemande Lehmann détient pratiquement le monopole de leur fabrication. Ces jouets illustrent surtout les transports. Omnibus, panhard et tilbury sont au pied de chaque arbre de Noël.

Le jouet québécois de facture primitive reste une véritable pièce d'art populaire. Chevaux de bois et mobilier de poupée témoignent de l'adresse et de la dextérité de nos artisans champêtres. En 1963, une exposition de jouets anciens, tenue dans le cadre du Salon de l'Artisanat, a révélé ce domaine, jusqu'alors inconnu, où se sont exercées l'ingéniosité et l'adresse de nos pères. "Cet étalage, précise alors Laurent Simard, nous fait prendre conscience qu'aucun artisan ne fait de jouets, les poupées exceptées". Réflexion opportune, qui mérite notre attention. Pourquoi nos artisans ne fabriquent-ils pas de jouets d'esprit québécois? Ces jouets inciteraient l'enfant à la recherche du beau, ce qui lui permettrait, plus tard, de mieux apprécier les choses qui l'entourent. Bref, on aurait tout avantage à remplacer l'actuelle camelote par des jouets de facture artisanale.



6. Omnibus — Jouet allemand fabriqué par Lehmann vers 1920. Provient de la région de Rigaud.